

HISTOIRE
PHILOSOPHIQUE

ET

POLITIQUE.

TOME PREMIER.

HISTOIRE
PHILOSOPHIQUE
ET
POLITIQUE

*Des Établissements & du Commerce des
Européens dans les deux Indes.*

Cinquieme Édition, augmentée de VARIANTES.

TOME PREMIER.



A MAESTRICHT,
Chez JEAN-EDME DUFOUR & PHILIPPE
ROUX, Imprimeurs & Libraires, associés.

M. DCC. LXXVII.



EXPLICATION DES ESTAMPES

*Qui se trouvent à la tête de chaque Volume de
la nouvelle Edition de l'Histoire philosophique
& politique des Etablissements & du Commerce
des Européens dans les deux Indes.*

TOME PREMIER.

LA Cérémonie annuelle, dans laquelle l'Empereur de la Chine conduit la charrue, désigne l'honneur qu'on rend dans cet Empire au premier de tous les Arts, & le respect qu'on doit dans tous les pays & dans tous les siècles aux Agriculteurs, sans lesquels il n'y a ni société, ni véritable richesse.

TOME II.

L'Abondance, avec un visage riant, répand des espèces monnoyées, pour échange de quantité de ballots que des facteurs font porter près d'elle, & qui renferment les épiceries & les marchandises que fournissent les Indes.

TOME III.

Un Philosophe, dans un mouvement d'indignation, trace sur une colonne, ces mots : *AURI SACRA FAMES*, &c. On voit dans l'éloignement des vaisseaux Espagnols & Portugais en rade ; & sur la terre une

Tome I.

troupe de guerriers massacrant des hommes qui fuient, & en enchaînant d'autres qu'ils destinent aux travaux des mines.

TOME IV.

La nature, représentée par une femme, nourrit à la fois, & avec le même intérêt, un enfant blanc & un enfant noir. Elle regarde avec compassion des Negres esclaves que l'on voit dans l'éloignement, travailler à des sucreries où ils sont maltraités par ceux qui les gouvernent.

TOME V.

Un événement atroce, arrivé à la Barbade, a fourni le sujet de cette planche. Un jeune Anglois, sauvé des mains des Caraïbes par une Indienne, vend sa libératrice. Ce fait est rapporté au Chapitre XLI. de ce Volume.

TOME VI.

L'industrie, caractérisée par une figure ailée, appelle des Sauvages, à qui elle montre une charrue, un métier, un levier & des poulies. Ces sauvages se rassemblent pour faire usage des nouveaux bienfaits qui leur sont offerts.

TOME VII.

Un pays cultivé, orné de villages, présente des ports remplis de vaisseaux. Sur le devant de la scène, paroissent deux Quakers, dont l'un embrasse de jeunes Indiens comme ses frères, & l'autre rompt, & jette loin de lui des arcs & des fleches, symboles des divisions & des guerres.

FIN.

AVERTISSEMENT.

LES Lecteurs qui ont accordé un peu d'attention à l'*Histoire philosophique & politique des Établissements & du Commerce des Européens dans les deux Indes*, ont démêlé sans peine que ce Livre ne pouvoit pas avoir été composé tel qu'il a été imprimé. Les éditions se ressemblent toutes, parce que toutes ont été réduites à copier la première, faite visiblement sur un manuscrit informe ou altéré.

Voici enfin l'Ouvrage tel qu'il est sorti des mains de l'Auteur. Il s'y trouvera encore trop d'erreurs : mais on aura quelque indulgence pour un Ecrivain disposé à profiter des lumières que les gens instruits voudront bien lui communiquer.

Comme la connoissance des monnoies étrangères n'est pas commune, on a pris

iv A V E R T I S S E M E N T.

le parti de les réduire en livres tournois.

En voici l'évaluation.

Bourse de Turquie,	1, 500 l.	
Cruzade,	4	10 s.
Daler d'argent,	1	10
Daler de cuivre,		10
Ducat de l'Empire,	9	10
Ecu d'Allemagne,	3	18
Florin de Hollande,	2	
Livre des colonies Françaises,	13	4 d.
Livre sterling,	22	10
Pagode,	8	5
Piaſtre,	5	5
Rixdaler,	4	10
Roupie,	2	8
Taël de la Chine,	7	10



T A B L E DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

*Découvertes, guerres & conquêtes des Portugais
dans les Indes Orientales,* Page 1

INTRODUCTION. *Ibid.*

CHAP. I. *P*REMIERES navigations des Portugais.

	<i>Leur arrivée aux Indes,</i>	26
II.	<i>Description géographique de l'Indostan,</i>	28
III.	<i>Description physique de l'Indostan,</i>	32
IV.	<i>Religion, Gouvernement, usages de l'Indos- tan,</i>	36
V.	<i>Les Portugais s'établissent à la côte de Mala- bar,</i>	58
VI.	<i>Maniere dont se faisoit le commerce des Indes avant les conquêtes des Portugais,</i>	64
VII.	<i>Les Portugais se rendent les mattres de la Mer-Rouge,</i>	73
VIII.	<i>Les Portugais se rendent les mattres de la na- vigation du golfe Persique,</i>	79
IX.	<i>Établissement des Portugais à Ceylan,</i>	82
X.	<i>Les Portugais font la conquête de Malaca,</i>	86
XI.	<i>Etablissement des Portugais aux Moluques,</i>	90
XII.	<i>Causes de la grande énergie des Portugais,</i>	95
XIII.	<i>Arrivée des Portugais à la Chine. Etat de cet Empire,</i>	98

pérance. Alors a commencé une révolution dans le commerce, dans la puissance des nations, dans les mœurs, l'industrie & le gouvernement de tous les peuples. C'est à ce moment que les hommes des contrées les plus éloignées, se sont rapprochés par de nouveaux rapports & de nouveaux besoins. Les productions des climats placés sous l'Equateur, se consomment dans les climats voisins du pôle; l'industrie du Nord est transportée au Sud; les étoffes de l'Orient sont devenues le luxe des Occidentaux; & par-tout les hommes ont fait un échange mutuel de leurs opinions, de leurs loix, de leurs usages, de leurs maladies, de leurs remèdes, de leurs vertus & de leurs vices.

Tout est changé, & doit changer encore. Mais les révolutions passées & celles qui doivent suivre, ont-elles été, seront-elles utiles à la nature humaine? L'homme leur devra-t-il un jour plus de tranquillité, de bonheur & de plaisir? Son état sera-t-il meilleur, ou ne fera-t-il que changer?

L'Europe a fondé par-tout des colonies; mais connoît-elle les principes sur lesquels on doit les fonder? Elle a un commerce d'échange, d'économie, d'industrie. Ce commerce passe d'un peuple à l'autre. Ne peut-on découvrir par quels moyens, & dans quelles circonstances? Depuis qu'on connoît l'Amérique & la route du Cap, des nations qui n'étoient rien sont devenues puissantes; d'autres qui faisoient trembler l'Europe, se sont affoiblies. Comment ces découvertes ont-elles influé sur l'état de ces peuples? Pourquoi enfin les nations les plus florissantes & les plus riches ne sont-elles pas toujours celles à qui la nature a le plus donné? Il faut, pour s'éclairer sur ces questions importantes, jet-

en jusqu'à ces derniers temps une conduite supérieure à celle des autres compagnies. Ses agents, ses facteurs étoient bien choisis. Les principaux étoient des jeunes gens de famille, déjà parfaitement instruits des éléments du commerce, & qui ne craignoient point d'aller servir leur patrie au-de-là des mers, de ces mers immenses que la nation regarde comme une partie de son Empire. La compagnie avoit vu le plus souvent le commerce en grand, & l'avoit presque toujours fait comme une société de vrais politiques, autant que comme une société de négociants. Enfin, ses colons, ses marchands, ses militaires avoient conservé plus de mœurs, plus de discipline, plus de vigueur que ceux des autres nations.

Qui auroit imaginé que cette même compagnie, changeant tout-à-coup de conduite & de système, en viendroit bientôt au point de faire regretter aux peuples du Bengale, le despotisme de leurs anciens maîtres? Cette funeste révolution n'a été que trop prompte & trop réelle. Une tyrannie méthodique a succédé à l'autorité arbitraire. Les exactions sont devenues générales & régulières; l'oppression a été continuelle & absolue. On a perfectionné l'art destructeur des monopoles; on en a inventé de nouveaux. En un mot, on a altéré, corrompu toutes les sources de la confiance, de la félicité publique.

Sous le gouvernement des Empereurs Mogols, les Soubas, chargés de l'administration des revenus, étoient forcés par la nature des choses, d'en abandonner la perception aux Nababs, aux Paleagars, aux Zemidars, qui les sous-affermoient à d'autres Indiens, & ceux-ci à d'autres encore; de manière que le produit de ces terres passoit & se perdoit en partie dans une multitude de mains intermédiaires, avant d'arriver dans le trésor du Souba,

l'oppression qui en a été la suite ; les abus qui se multiplient encore tous les jours ; l'oubli profond de tous les principes : tout cela forme un contraste révoltant avec leur conduite passée dans l'Inde, avec la constitution actuelle de leur gouvernement en Europe. Mais cette espèce de problème moral se résoudra facilement, si l'on considère avec attention l'effet naturel des événements & des circonstances.

Dominateurs sans contradiction dans un Empire où ils n'étoient que négociants, il étoit bien difficile que les Anglois n'abusassent pas de leur pouvoir. Dans l'éloignement de sa patrie, l'on n'est plus retenu par la crainte de rougir aux yeux de ses concitoyens. Dans un climat chaud, où le corps perd de sa vigueur, l'ame doit perdre de sa force. Dans un pays où la nature & les usages conduisent à la mollesse, on s'y laisse entraîner. Dans des contrées où l'on est venu pour s'enrichir, on oublie aisément d'être juste.

Peut-être cependant qu'au milieu d'une position si périlleuse, les Anglois auroient conservé, du moins, quelque apparence de modération & de vertu, s'ils avoient été retenus par le frein des loix ; mais il n'en existoit aucune qui pût les diriger ou les contraindre. Les réglemens faits par la compagnie, pour l'exploitation de son commerce, ne s'appliquoient point à ce nouvel ordre de

perdus que dispersés dans un espace de sept à huit cents lieues, seront aisément massacrés ; & dans leurs tombeaux seront ensevelis ces agréables chimères qui causent aujourd'hui une ivresse si universelle. La compagnie Angloise se trouvera sans possession, sans revenu, sans mœurs, sans commerce, comme cela est arrivé aux François, ainsi qu'on le verra dans le Livre suivant.

rattées s'indignent de trouver par-tout des obstacles à leurs rapines. Toutes les Puissances de ces contrées ou portent des fers, ou se croient à la veille d'en recevoir. L'Angleterre voudroit-elle que les François devinssent le centre de tant de haines, se missent à la tête d'une ligue universelle ? Ne peut-on pas prédire, au contraire, qu'une exacte neutralité pour l'Inde, seroit le parti qui lui conviendrait le mieux, & qu'elle embrasseroit avec le plus de joie.

Mais ce système conviendrait-il également à ses rivaux ? on ne le sauroit croire. Les François sont instruits, que des moyens de guerre préparés à l'isle de France, pourroient être employés très-utilement ; que les conquêtes de l'Angleterre sont trop étendues pour n'être pas exposées ; & que depuis que les Officiers qui avoient de l'expérience sont rentrés dans leur patrie, les possessions Britanniques dans l'Indostan ne sont défendues que par des jeunes gens, plus occupés de leur fortune que d'exercices militaires. On doit donc présumer qu'une nation belliqueuse feroit rapidement l'occasion de réparer ses anciens désastres. A la vue de ses drapeaux, tous les Souverains opprimés se mettroient en campagne ; & les dominateurs de l'Inde entourés d'ennemis, attaqués à la fois au Nord & au Midi, par mer & par terre, succumbent nécessairement.

Alors les François, regardés comme les libérateurs de l'Indostan, sortiroient de l'état d'humiliation auquel leur mauvaise conduite les avoit réduits. Ils deviendront l'idole des Princes & des peuples de l'Asie, si la révolution qu'ils auront procurée devient pour eux une leçon de modération. Leur commerce sera étendu & florissant, tout le temps qu'ils sauront être justes. Mais cette prospérité fini-

roit par des catastrophes, si une ambition démesurée les poussoit à piller, à ravager, à opprimer. Il faudra même, pour donner de la stabilité à leur situation, que par des procédés nobles & généreux, ils se fassent pardonner leurs avantages, par les rivaux qu'ils auront surpassés. On n'aura pas besoin d'une grande magnanimité, pour souffrir patiemment les opérations des peuples du Nord de l'Europe dans les mers d'Asie.

Fin du quatrième Livre.

